



Vue générale de la papeterie. À gauche, sur la photo : l'usine à gaz et la darse qui, depuis, a été comblée.



Le parc à charbon.



La papeterie dans les champs au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les ouvriers portent leur panier repas.



Les ouvriers, en grève contre 41 licenciements, se rendent en délégation à l'inspection du travail. Journal l'Éveil février 1976.



Aujourd'hui, sur le site de la papeterie, seul subsiste le petit bâtiment aux tuiles rouges (à gauche de la photo).

# La papeterie Prioux à Nanterre

**Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'industrie papetière en plein essor trouve, sur les bords de Seine à Nanterre, les espaces dont elle a besoin, à proximité des voies de communication permettant l'apport des matières premières et la livraison des produits finis. La papeterie Prioux est la première à s'installer...**

La Société Papeterie de Nanterre est fondée en 1902 par Paul Prioux (1852-1913), négociant en papier établi à Paris, devenu fabricant. Elle a obtenu du Préfet de Police de Paris l'autorisation d'exploiter une fabrique de papier au lieu-dit «le Chemin-de-l'Île», à l'extrémité de la rue Jules-Quentin. L'usine, qui occupe un terrain de six hectares en bordure de la Seine, est ouverte le 28 mars 1903 et emploie quatre-vingt-dix personnes, dont trente femmes. L'énergie nécessaire au fonctionnement de l'usine est produite par deux machines à vapeur, alimentées au charbon – celui-ci étant livré par péniches. Il est déchargé par une grue, puis il est apporté sur une aire de stockage par un transbordeur enjambant le chemin de halage. Il est ensuite acheminé vers la chaudière par un réseau ferré de wagonnets. La papeterie est la première industrie à Nanterre à utiliser le fleuve comme moyen de transport. Elle sera suivie par la Papeterie de la Seine et par l'Usine du gaz. La machine à papier peut produire journalièrement quinze tonnes de papier. Les capacités de production seront augmentées par deux autres machines en 1908 et en 1912. Les livraisons se font par camionnage.

En 1913, une fabrique de papier à cigarettes est annexée à la papeterie. Paul Prioux choisit pour marque le nom du quartier Alésia à Paris, où le papier provenant de Nanterre est manufacturé. Si le nom d'Alésia évoque une défaite gauloise, c'est l'effigie de Vercingétorix – figure emblématique du héros de la résistance à l'envahisseur – qui illustre l'emballage. Ce papier au message patriotique sera distribué dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale.

## La modernisation

La consommation de papier est en continuelle augmentation en France et à l'étranger. L'entreprise se dote des moyens lui permettant de répondre à la demande, quantitative et qualitative. En 1935, quatre machines à papier permettent d'obtenir des papiers de différentes largeurs. En 1950, l'usine est modernisée: deux postes de transformation représentant un total de 3 000 kilowatts et une chaufferie pouvant fonctionner soit au charbon, soit au mazout, fournissent l'énergie et les calories nécessaires à l'ensemble des installations. Le matériel de préparation des pâtes, les machines à papier, les appareils de transformation sont également modernisés.

La pureté de l'eau utilisée est primordiale à la production des papiers de haute qualité. Elle est obtenue par épuration chimique, décantation et filtrage. Pour satisfaire aux exigences nouvelles des utilisateurs et aux nouvelles utilisations du papier dans les domaines de l'édition, de l'emballage et de l'industrie, les gammes de papier sont étendues à la fabrication de papiers pour l'impression et l'écriture en qualités fines (en cellulose) et extra-fines (en chiffon), les câbles et matériel électriques, les usages industriels, l'alimentation et les emballages présentant des caractéristiques particulièrement délicates et variables. La matière première est principalement constituée de chiffons (en lin, manille ou coton). Différentes étapes de traitements mécaniques, d'effilage, de blanchiment, d'épuration et de raffinage aboutissent à la formation d'une pâte de chiffon. Dix à douze tonnes sont produites par jour. La pâte est ensuite conduite à la machine à papier. Une succession d'opérations en continu forme une feuille ininterrompue qui est enroulée en bobine à la fin du cycle. Quatre machines produisent ainsi annuellement douze à treize mille tonnes de papier. Des contrôles de qualité sont effectués en labo-

ratoire au cours des différentes phases d'élaboration. Un atelier de bobinage et de découpage conditionne le papier en bobines aux dimensions souhaitées par les clients. **Fusions et fermeture** En 1968, les groupes Prioux et Dufournier fusionnent avec Arjomari dans une nouvelle entité Arjomari-Prioux. L'effectif de salariés, au nombre de 361 en 1960, est réduit à 260 en 1969. En 1971, la Papeterie de Nanterre présente des difficultés financières. Elle est placée sous tutelle. Un administrateur provisoire est nommé qui projette de vendre une partie des terrains et de supprimer 43 emplois. Raymond Barbet, député-maire de Nanterre, intervient alors auprès du ministre du Travail, Joseph Fontanet. Après négociations, certaines mesures sont prises: l'horaire de travail passe à 40 heures par semaine et le nombre de personnes licenciées est ramené à 34. En 1976, tandis que le groupe Arjomari-Prioux fait l'acquisition des Papeteries Canson et Montgolfier, l'établissement de Nanterre devient une filiale de la Papeterie Jean-d'Heures. Elle connaît une succession de licenciements et d'actions syndicales pour s'y opposer. Les interventions du maire de Nanterre, du conseiller général et

du député auprès du ministère de l'Emploi font reporter les licenciements. Une proposition de relancer l'activité en l'orientant sur la production de papier filtre pour l'industrie automobile, présentée par le syndicat CGT et les élus, qui semblait avoir été retenue, est finalement abandonnée. Le 31 juillet 1982, la direction annonce l'arrêt définitif de la machine à papier et le licenciement des 67 personnes employées. Le site est aujourd'hui occupé par des entrepôts (magasins E. Leclerc) et la société de matériaux routiers SPL, rue Jules-Quentin.

ROBERT CORNAILLE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

